

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

25 MARS 2011

Proposition de loi modifiant l'article 119bis, §2, de la nouvelle loi communale, en ce qui concerne les peines et sanctions administratives

(Déposée par M. Guido De Padt et Mme Nele Lijnen)

DÉVELOPPEMENTS

Conformément à l'article 119bis de la nouvelle loi communale, le conseil communal peut établir des peines ou des sanctions administratives contre les infractions à ses règlements ou ordonnances, à moins que des peines ou des sanctions administratives soient établies par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance pour les mêmes infractions (§ 1^{er}).

Conformément au paragraphe 2, alinéas 1^{er} et 2, de cet article, les peines établies par le conseil communal ne peuvent excéder les peines de police et les sanctions administratives qui peuvent être établies par le conseil communal sont les suivantes :

1. l'amende administrative s'élevant au maximum à 250 euros;
2. la suspension administrative d'une autorisation ou permission délivrée par la commune;
3. le retrait administratif d'une autorisation ou permission délivrée par la commune;
4. la fermeture administrative d'un établissement à titre temporaire ou définitif.

La présente proposition de loi vise à ajouter l'interdiction de rue ou de lieu à la liste des sanctions administratives pouvant être infligées, en s'inspirant de l'arrêt n° 197 212 du Conseil d'État rendu le 23 octobre 2009 dans l'affaire opposant l'ASBL *Liga voor de Mensenrechten* à la ville d'Anvers.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

25 MAART 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 119bis, §2, van de nieuwe gemeentewet, inzake straffen en administratieve sancties

(Ingediend door de heer Guido De Padt en mevrouw Nele Lijnen)

TOELICHTING

Overeenkomstig artikel 119bis van de nieuwe gemeentewet kan de gemeenteraad straffen of administratieve sancties bepalen voor overtredingen van zijn reglementen of verordeningen, tenzij voor dezelfde overtredingen door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie straffen of administratieve sancties worden bepaald (§ 1).

Overeenkomstig § 2, tweede lid, van dit artikel mogen de straffen die de gemeenteraad bepaalt, de politiestraffen niet te boven gaan en kan de gemeenteraad de volgende administratieve sancties bepalen :

1. de administratieve geldboete, met een maximum van 250 euro;
2. de administratieve schorsing van een door de gemeente afgegeven toestemming of vergunning;
3. de administratieve intrekking van een door de gemeente afgegeven toestemming of vergunning;
4. de tijdelijke of definitieve administratieve sluiting van een inrichting.

Huidig voorstel wil in de mogelijkheid voorzien om ook een straat- of plaatsverbod als administratieve sanctie te laten opleggen en is geïnspireerd door het arrest nr. 197 212 van 23 oktober 2009 van de Raad van State inzake de VZW *Liga voor de Mensenrechten* tegen de Stad Antwerpen.

Par ailleurs, elle prévoit la possibilité de réprimer également par voie de sanction administrative communale le stationnement illégal sur les emplacements réservés aux personnes handicapées.

Le 17 mai 2005, le conseil communal de la ville d'Anvers a approuvé un Code des règlements de police communaux (« *Code van gemeentelijke politiereglementen* »), dont l'article 291 disposait ce qui suit (traduction) :

« § 1^{er}. — *Sans préjudice de ses prérogatives, le bourgmestre peut, par arrêté motivé, interdire aux personnes qui causent régulièrement de graves troubles de l'ordre public ou d'importantes nuisances dans un même quartier, d'emprunter une ou plusieurs rues ou de s'y arrêter, pendant un délai qu'il lui appartient de fixer, mais qui ne peut dépasser huit jours.*

§ 2. — *Cette interdiction ne peut être imposée qu'au terme de constats répétés, après un avertissement oral et écrit signalant que des infractions telles que celles visées au paragraphe 1^{er} ont été commises et qu'une interdiction de rue est envisagée. L'interdiction de rue ne peut être signifiée que par courrier recommandé, remis soit contre accusé de réception, soit par exploit d'huissier. L'intéressé a la possibilité d'être entendu préalablement dans ses moyens de défense.*

§ 3. — *En cas de récidive, telle que définie à l'article 332, § 1^{er}, du présent règlement, le délai maximum est de quatorze jours.*

§ 4. — *En cas de nouvelle récidive, telle que définie à l'article 332, § 2, le délai maximum est de un mois.*

§ 5. — *Si la personne qui s'est vu imposer une telle interdiction par le bourgmestre a un intérêt démontrable à emprunter la (les) rue(s) concernée(s) ou à s'y arrêter, elle peut demander au bourgmestre, par requête motivée, de limiter l'interdiction dans le temps et dans l'espace.*

§ 6. — *Le bourgmestre ne peut pas imposer une telle interdiction à une personne qui est inscrite dans cette rue au registre de la population ou au registre des étrangers.*

§ 7. — *Quiconque ne respecte pas l'interdiction de rue imposée par le bourgmestre est puni d'une amende administrative, conformément aux articles 331 et suivants du présent règlement. »*

L'ASBL *Liga voor de Mensenrechten* a demandé l'annulation de l'article précité, en invoquant notamment la violation de l'article 119bis de la nouvelle loi communale et du principe de précaution.

Tevens wordt in de mogelijkheid voorzien om het wederrechtelijk parkeren op plaatsen voor gehandicapten, ook via een gemeentelijke administratieve sanctie te laten beteugelen.

Op 17 mei 2005 keurde de gemeenteraad van de stad Antwerpen een *Code van gemeentelijke politiereglementen* goed.

Artikel 291 ervan luidde als volgt :

« § 1. — *Onverminderd zijn prerogatieven kan de burgemeester bij gemotiveerd besluit aan die personen die herhaaldelijk de openbare orde ernstig verstoren of zware overlast veroorzaken in dezelfde omgeving, verbieden één of verscheidene straten te betreden of er te vertoeven gedurende een door hem te bepalen termijn die acht dagen niet mag overschrijden.*

§ 2. — *Dit verbod kan slechts opgelegd worden na herhaaldelijke vaststellingen en een mondelinge en een schriftelijke verwittiging dat inbreuken zoals in paragraaf 1 vermeld, begaan werden en een straatverbod overwogen wordt. Het straatverbod kan slechts opgelegd worden hetzij bij aangetekend schrijven, hetzij door overhandiging tegen ontvangstbewijs, hetzij bij deurwaardersexploot. De betrokkene wordt de mogelijkheid geboden om vooraf gehoord te worden in zijn middelen van verdediging.*

§ 3. — *In geval van herhaling, zoals omschreven in artikel 332, § 1, van dit reglement, bedraagt de maximumtermijn veertien dagen.*

§ 4. — *In geval van nieuwe herhaling, zoals omschreven in artikel 332, § 2, bedraagt de maximumtermijn één maand.*

§ 5. — *Indien de persoon aan wie de burgemeester dergelijk verbod heeft opgelegd, in de aangewezen straat een aantoonbaar belang heeft om ze te betreden of er te vertoeven, dan kan deze de burgemeester bij gemotiveerde vraag verzoeken het verbod in tijd en plaats te beperken.*

§ 6. — *De burgemeester kan dergelijk verbod niet opleggen aan personen die, blijkens het bevolkings- of vreemdelingenregister, in de aangewezen straat zijn ingeschreven.*

§ 7. — *Personen die zich niet houden aan het door de burgemeester opgelegde straatverbod, worden gestraft met een administratieve geldboete zoals in artikel 331 e.v. van dit reglement voorzien. »*

De VZW *Liga voor de Mensenrechten* vorderde de nietigverklaring van voormeld artikel en voerde onder meer de schending van artikel 119bis van de nieuwe gemeentewet en van het zorgvuldigheidsbeginsel aan.

Elle a argué que le fait de méconnaître ou de contourner délibérément, sous prétexte de créer une « mesure de sûreté » (en l'occurrence, l'interdiction de rue contestée), la protection juridique prévue en matière de sanctions communales par l'article 119bis de la nouvelle loi communale, témoigne d'une mauvaise gestion et revient en fait à créer une sanction administrative assortie d'un degré de protection juridique significativement moindre.

Le Conseil d'État a estimé qu'une interdiction de rue constitue effectivement une sanction administrative étant donné qu'elle est prise en réaction à un fait considéré comme une infraction (contrairement à une mesure administrative qui, elle, peut être prise sans qu'aucune infraction n'ait été commise, pour autant qu'il y ait un risque ou un danger).

« *Le propre d'une sanction administrative est d'être infligée en raison de la commission d'une infraction, à l'auteur de cette infraction* », souligne le Conseil d'État.

L'interdiction de rue n'étant pas prévue à l'article 119bis, §2, alinéa 2, de la nouvelle loi communale, l'article 291 du Code anversois des règlements de police communaux a été déclaré nul. Le bourgmestre d'Anvers ne peut donc pas imposer, sur la base de ce Code, des interdictions de rue individuelles à des personnes qui causent régulièrement de graves troubles de l'ordre public ou d'importantes nuisances dans un même quartier.

Tenant compte de l'arrêt précité, la présente proposition vise à ajouter l'interdiction de rue ou de lieu à la liste des sanctions administratives pouvant être établies par le conseil communal en application de la nouvelle loi communale.

En effet, les auteurs de la présente proposition de loi estiment que la mise en œuvre de procédures administratives à l'encontre des auteurs d'infractions graves peut être un instrument adéquat, complémentaire à la politique criminelle.

C'est également l'option retenue dans le *Plan national de sécurité 2008-2011*, où l'on peut lire que « *chacune à leur niveau et dans le respect des compétences respectives des acteurs concernés, les autorités administratives prendront des initiatives afin d'élaborer une politique d'application vigilante du droit administratif s'inscrivant dans la politique de sécurité globale* ».

En ajoutant l'interdiction de rue ou de lieu dans l'article 119bis de la nouvelle loi communale, on assortit cette sanction d'une protection juridique légale.

Sven Brabants, du groupe de recherche « *Overheid en Recht* » de l'Université d'Anvers, évoque la ques-

De Liga poneerde dat het van een gebrekkig bestuur getuigt om bij de totstandkoming van het bestreden straatverbod, de rechtsbescherming waarin artikel 119bis van de nieuwe gemeentewet voor gemeentelijke sancties voorziet, doelbewust te miskennen en te omzeilen door onder het mom van het creëren van een « beveiligingsmaatregel » in werkelijkheid een administratieve sanctie in het leven te roepen met een beduidend lagere graad van rechtsbescherming.

De Raad van State oordeelde dat het opleggen van een straatverbod inderdaad een administratieve sanctie uitmaakt, omdat het reageert tegen wat als een overtreding wordt gezien (in tegenstelling tot een bestuurlijke maatregel, waarvoor geen overtreding vereist is maar een risico of een gevaar volstaat).

« *Specifiek eigen aan de administratieve sanctie is dat ze wordt opgelegd wegens een overtreding, aan de overtreder* », aldus de Raad van State.

Vermits het straatverbod niet voorkomt in artikel 119bis, §2, tweede lid, van de nieuwe gemeentewet, werd het artikel 291 van de Antwerpse *Code van gemeentelijke politiereglementen* nietig verklaard. De Antwerpse burgemeester kan dus op basis van die Code geen individuele straatverboden opleggen aan personen die herhaaldelijk de openbare orde ernstig verstoren of zware overlast veroorzaken in dezelfde omgeving.

Teneinde tegemoet te komen aan dit arrest, wordt de mogelijkheid tot het opleggen van een straat- of plaatsverbod opgenomen onder de administratieve sancties die de gemeenteraad kan bepalen met toepassing van de nieuwe gemeentewet.

De indieners van huidig voorstel zijn van oordeel dat het toepassen van administratieve procedures jegens daders van ernstige inbreuken een adequaat instrument kan zijn, dat complementair is aan het strafrechtelijk beleid.

Dit is ook de optie die terug te vinden is in het *Nationaal Veiligheidsplan 2008-2011*, waarin het volgende te lezen staat: « *De bestuurlijke overheden zullen, elk op hun niveau en met respect voor ieders bevoegdheden, verdere initiatieven nemen voor de ontwikkeling van een beleid van gewapend bestuursrecht dat wordt ingepast in het globale veiligheidsbeleid* ».

Door de sanctie van een straat- of plaatsverbod toe te voegen aan artikel 119bis van de nieuwe gemeentewet, wordt een wettelijk voorziene rechtsbescherming gewaarborgd.

Sven Brabants van de Onderzoeksgroep Overheid en Recht van de Universiteit van Antwerpen ver-

tion en ces termes : « *Il est concevable qu'à l'avenir, nos responsables politiques envisagent d'ajouter l'interdiction de rue à la liste des sanctions administratives prévues à l'article 119bis de la nouvelle loi communale. Cette problématique est étroitement liée à la question de savoir si nous devons évoluer de plus en plus vers un droit administratif armé au détriment du droit pénal.* » (traduction) (1).

Force est de constater que les articles 134^{ter} et 134^{quater} de la nouvelle loi communale pourraient déjà être considérés comme des illustrations spécifiques de l'« *administration armée* ». Ce dernier article règle la compétence de police spéciale du bourgmestre en vertu de laquelle il est habilité à fermer temporairement des établissements qui provoquent des nuisances. Il s'agit d'un instrument pratique permettant de réprimer une activité autorisée qui provoque des nuisances en dehors de l'établissement, sans pour autant qu'un acte illégal ait été commis. L'article 134^{ter} habilite le bourgmestre, en cas d'urgence, à prononcer une fermeture provisoire d'un établissement ou la suspension temporaire d'une autorisation lorsque les conditions d'exploitation de l'établissement ou de la permission ne sont pas respectées. Ces deux dispositions, ainsi que l'article 119^{bis}, ont été insérés par la loi du 13 mai 1999 relative aux sanctions administratives dans les communes. Celle-ci poursuivait un double objectif : d'une part, permettre, grâce à l'instauration de sanctions administratives, de réagir plus rapidement et plus fermement à diverses formes de criminalité grave et/ou à des phénomènes de nuisances au niveau local et, d'autre part, éviter que les auteurs de certains faits ne développent un sentiment d'impunité, ces faits étant, selon le législateur de l'époque, toujours classés sans suite (2).

Le Moniteur de sécurité 2008-2009 (3) révèle que les citoyens sont encore incommodés dans une large mesure par les problèmes de quartier suivants : vitesse non adaptée au trafic (63,03 %); comportement agressif dans la circulation (45,11 %); objets divers qui traînent dans la rue (44,63 %), destruction des cabines téléphoniques/abribus (28,32 %); nuisance sonore causée par le trafic (35,3 %); vol de vélos (27,79 %); nuisances liées à la consommation de drogues (21,53 %); murs et/ou bâtiments salis (23,61 %); formes de nuisance sonore autres que celle causée par la circulation (28,27 %); menaces (17,14 %); nuisance causée par des groupes de jeunes (26,54 %); personnes importunées dans la rue (24,21 %). Il n'est pas certain qu'une intervention

(1) *T. Gem.*, 2010/2, 139-142.

(2) Circulaire ministérielle OOP 30 du 2 mai 2001 relative à l'exécution de la loi du 13 mai 1999 relative aux sanctions administratives dans les communes (*Moniteur belge* du 23 mai 2001, 17346), point B.1, Généralités, 1^{er} alinéa.

(3) http://www.polfed-fedpol.be/pub/veiligheidsMonitor/2008_2009/reports/federal_2008.pdf.

wordt het als volgt : « *In de toekomst is het denkbaar dat onze beleidsmakers zullen overwegen om het straatverbod toe te voegen aan de lijst met bestuurlijke sancties van artikel 119bis Nieuwe Gemeentewet. Dit hangt nauw samen met de vraag of we meer en meer moeten evolueren naar een gewapend bestuursrecht ten koste van het strafrecht* (1). »

Op te merken valt dat de artikelen 134^{ter} en 134^{quater} van de nieuwe gemeentewet reeds als specifieke illustraties kunnen beschouwd worden van het « *gewapend bestuur* ». Dit laatste artikel bevat de bijzondere politiebevoegdheid van de burgemeester om tijdelijk instellingen die voor overlast zorgen, te sluiten. Het is een handig instrument om een toegelaten activiteit die overlast veroorzaakt buiten de instelling zonder dat er iets illegaals gebeurt, aan banden te leggen. Artikel 134^{ter} geeft de burgemeester de bevoegdheid om, bij hoogdringendheid, een instelling voorlopig te sluiten of de tijdelijke schorsing van een vergunning uit te spreken wanneer de voorwaarden van de uitbating van de instelling of van de vergunning niet nageleefd worden. Deze beide bepalingen werden opgenomen door de wet van 13 mei 1999 tot invoering van gemeentelijke administratieve sancties, die tevens het artikel 119^{bis} heeft ingevoegd. De wet had een dubbel doel : enerzijds toelaten, door de invoering van administratieve sancties, vlugger en slagvaardiger op te treden tegen allerlei vormen van ernstige criminaliteit en/of overlastfenomenen op het lokale vlak en te vermijden dat er een gevoel van straffeloosheid ontstaat bij de daders van bepaalde feiten, omdat zij, aldus de toenmalige wetgever, stevast werden geseponneerd (2).

Uit de resultaten van de Veiligheidsmonitor 2008-2009 (3) blijkt dat de burgers zich nog in belangrijke mate storen aan volgende buurtproblemen : onaangepaste snelheid in het verkeer (63,03 %); agressief verkeersgedrag (45,11 %); rommel op straat (44,63 %), vernieling van telefooncellen, bus- of tramhokjes (28,32 %); geluidsoverlast door verkeer (35,3 %); fietsendiefstal (27,79 %); overlast verbonden aan druggebruik (21,53 %); bekladde muren en/of gebouwen (23,61 %); geluidsoverlast, andere dan door verkeer (28,27 %); bedreiging (17,14 %); overlast van groepen jongeren (26,54 %); op straat lastiggevallen (24,21 %). Het is niet evident dat een gerechtelijk optreden hier een adequaat antwoord op kan formuleren, terwijl een straat- of plaatsverbod dat wel zou

(1) *T. Gem.*, 2010/2, 139-142.

(2) Ministeriële omzendbrief OOP 30 van 2 mei 2001 aangaande de uitvoering van de wet van 13 mei 1999 betreffende de invoering van de gemeentelijke administratieve sancties (*Belgisch Staatsblad* van 23 mei 2001, 17346), pt. B.1, Algemeen, 1e lid.

(3) http://www.polfed-fedpol.be/pub/veiligheidsMonitor/2008_2009/reports/federaal_2008.pdf.

judiciaire puisse apporter une réponse adéquate à ces problèmes, alors qu'une interdiction de rue ou de lieu pourrait y remédier. Bien que l'article 135, § 2, alinéa 2, habilite les communes à prendre toutes les mesures nécessaires « *afin de combattre toute forme de dérangement public* », elles ne sont actuellement pas compétentes pour restreindre des contrevenants individuels dans leurs mouvements afin de les empêcher de continuer à avoir des comportements matériels individuels — avérés — susceptibles de nuire à la qualité de vie d'un quartier ou d'une rue. Les auteurs de la présente proposition estiment que l'administration doit pouvoir intervenir pour sanctionner, par exemple, des individus qui se rendent coupables, dans certaines rues ou dans certains lieux, de graves nuisances ou de graves troubles de l'ordre public, tels que l'endommagement ou la destruction volontaire des propriétés mobilières d'autrui, les bruits ou tapages nocturnes de nature à troubler la tranquillité des habitants, les injures proférées de manière répétée à l'encontre d'une ou de plusieurs personnes dans des réunions ou lieux publics, l'endommagement ou la destruction de pierres tombales, le déversement répété d'ordures sur la propriété d'autrui, la dégradation volontaire de plantes dans les parcs et jardins publics, l'installation de caravanes à des endroits non prévus à cet effet, etc.

La présente proposition de loi vise à renforcer le droit administratif en permettant que les auteurs des faits précités, entre autres exemples, soient privés, pendant une période déterminée, de l'accès aux rues ou lieux où sont commis les faits incriminés. Le prononcé de la sanction est confié au Collège des bourgmestre et échevins, de manière à garantir un débat démocratique optimal. Le non-respect d'une interdiction de rue peut être signalé comme infraction dans le règlement communal. Les sanctions prévues par la réglementation existante (article 119*bis* de la nouvelle loi communale) trouvent dès lors à s'appliquer, ce qui signifie que l'interdiction de circuler dans une rue ou dans un lieu défini peut être prolongée et qu'une amende administrative peut être infligée.

Les Pays-Bas ont adopté il y a peu (le 7 juillet 2010) une « loi modifiant la loi communale, le Code d'instruction criminelle et le Code pénal en vue de régler la compétence du bourgmestre et celle de l'officier de justice en ce qui concerne la prise de mesures visant à lutter contre le vandalisme lié au football, les nuisances graves et les comportements préjudiciables graves envers des personnes ou des biens » (1) (traduction). Un nouvel article 172a a été inséré dans la loi communale néerlandaise pour habiliter le bourgmestre à prendre certaines ordonnances à l'encontre d'une personne qui a troublé l'ordre public de manière répétée, individuellement ou en groupe, ou qui a joué un rôle de premier plan dans un

kunnen doen. Hoewel de gemeenten met toepassing van artikel 135, § 2, tweede lid, alle maatregelen kunnen nemen « voor het tegengaan van alle vormen van overlast », beschikken zij momenteel niet over de bevoegdheid om individuele overtreders, locatiegewijs te beletten zich verder te buiten te gaan aan individuele — bewezen — materiële gedragingen die de levenskwaliteit van een wijk of straat kunnen beperken. Wij zijn van oordeel dat een bestuur sanctionnerend moet kunnen optreden tegen bijvoorbeeld individuen die zich in bepaalde straten of op bepaalde plaatsen bezondigen, aan gevallen van zware overlast of verstoring van de openbare orde, zoals: andermans roerende eigendommen opzettelijk beschadigen of vernielen, het zich schuldig maken aan nachterucht of -rumoer waardoor de rust van de inwoners kan worden verstoord, het herhaaldelijk beledigen van één of meer personen in openbare plaatsen of bijeenkomsten, het vernielen of beschadigen van grafstenen, het herhaaldelijk vuilnis gaan storten op andermans eigendom, het opzettelijk aanrichten van schade aan planten in openbare parken en plantsoenen, het opstellen van woonwagens op plaatsen die daarvoor niet worden ingericht, enz.

Het is onze bedoeling het bestuursrecht te verstevigen door onder meer in deze gevallen de dader(s) voor een bepaalde periode te beletten toegang te nemen tot de straten of pleinen alwaar de feiten zijn gepleegd. Het uitspreken van de sanctie wordt toevertrouwd aan het college van burgemeester en schepenen, hetgeen een optimalisering van de democratische discussie waarborgt. Het niet-naleven van het straatverbod kan als overtreding opgenomen worden in het gemeentelijk reglement. Dan ook gelden de sancties zoals voorzien door de bestaande regelgeving (artikel 119*bis* NGW). Dit wil zeggen dat het straat- of plaatsverbod wordt verlengd of dat een administratieve geldboete wordt opgelegd.

In Nederland heeft men vrij recentelijk de « wet van 7 juli 2010 tot wijziging van de Gemeentewet, het Wetboek van strafvordering en het Wetboek van Strafrecht ter regeling van de bevoegdheid van de burgemeester en de bevoegdheid van de officier van justitie tot het treffen van maatregelen ter bestrijding van voetbalvandalisme, ernstige overlast of ernstig belastend gedrag jegens personen of goederen (maatregelen bestrijding voetbalvandalisme en ernstige overlast) » (1) ingevoerd. De Nederlandse gemeentewet kreeg een nieuw artikel 172a op grond waarvan de burgemeester de bevoegdheid krijgt een aantal bevelen te geven aan een persoon die herhaaldelijk individueel of groepsgewijs de openbare orde heeft verstoord of

(1) <https://zoek.officielebekendmakingen.nl/stb-2010-325.html>.

(1) <https://zoek.officielebekendmakingen.nl/stb-2010-325.html>.

trouble de l'ordre public commis en groupe. Il s'agit en l'occurrence d'une interdiction de se rendre dans certains lieux, d'une interdiction de fréquenter en groupe certaines zones d'une commune et d'une obligation de signalement. L'ordonnance a une durée de validité de trois mois maximum, au terme de laquelle elle peut être prolongée jusqu'à trois fois, à chaque fois pour une durée de trois mois maximum. En théorie, une interdiction de lieu peut durer une année. Le cas échéant, un contrôle est effectué par un juge *a posteriori* si l'intéressé fait usage de ses possibilités de recours.

Par ailleurs, les chiffres demandés (1) par l'un des auteurs à la ministre de l'Intérieur montrent que de plus en plus d'infractions sont constatées en matière de stationnement sur des emplacements réservés aux personnes handicapées. Ainsi, le nombre d'infractions de ce genre constatées par les services de police a augmenté de 3 % en deux ans (35 024 en 2007, contre 35 558 en 2008 et 36 093 en 2009; les données de 2010 ne sont pas encore disponibles). Force est dès lors de constater que cette forme d'incivilité grave est le fait de nombreux conducteurs.

Selon les auteurs, cette forme de perturbation du tissu social doit également pouvoir donner lieu à une sanction administrative.

*
* *

een leidende rol heeft gespeeld bij groepswijze versterking van de openbare orde. Het gaat daarbij om een gebiedsverbod, een verbod om zich in bepaalde delen van een gemeente met een groep op te houden (groepsverbod) en een meldplicht. Het bevel heeft een geldingsduur van maximaal drie maanden en kan vervolgens ten hoogste drie maal verlengd worden met een periode van telkens maximaal drie maanden. In theorie is een gebiedsverbod van een jaar dus mogelijk. Eventuele toetsing door een rechter vindt achteraf plaats wanneer de belanghebbende gebruikmaakt van bezwaar- en beroepsmogelijkheden.

Uit cijfers (1) die de steller opvroeg bij de minister van Binnenlandse Zaken, blijkt dat er steeds meer overtredingen worden vastgesteld inzake parkeren op plaatsen voor gehandicapten. Op twee jaar tijd is er een stijging van 3 % (35 024 door de politiediensten vastgestelde inbreuken in 2007; 35 558 in 2008 en 36 093 in 2009 — de gegevens voor 2010 zijn nog niet beschikbaar), hetgeen wijst op een zware vorm van asociaal gedrag van menige bestuurder.

Ook deze vorm van de versterking van het maatschappelijk weefsel moet volgens de indieners (ook) met een administratieve sanctie kunnen worden beteugeld.

Guido DE PADT.
Nele LIJNEN.

*
* *

(1) Questions écrites, Sénat, n° 5-144.

(1) Schriftelijke Vragen Senaat, nr. 5-144.

PROPOSITION DE LOIArticle 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 119*bis*, §2, de la nouvelle loi communale, les modifications suivantes sont apportées :

1° l'alinéa 2 est complété par un 5° rédigé comme suit :

« 5° l'interdiction de rue ou de lieu temporaire, pour une durée de trois mois au maximum, c'est-à-dire l'interdiction, pour l'intéressé, de pénétrer ou de s'arrêter dans une ou plusieurs rues clairement définies ou dans un ou plusieurs lieux publics ou accessibles au public clairement définis. »;

2° l'alinéa 3 est complété par le membre de phrase suivant : « ainsi qu'à l'article 2, 21°, de l'arrêté royal du 30 septembre 2005 désignant les infractions par degré aux règlements généraux pris en exécution de la loi relative à la police de la circulation routière. »;

3° l'alinéa 5 est remplacé par ce qui suit :

« La suspension, le retrait, la fermeture et l'interdiction de rue et/ou de lieu visés à l'alinéa 2 sont imposés par le Collège des bourgmestre et échevins. »;

4° l'alinéa 7 est complété par la phrase suivante :

« L'interdiction prévue au § 2, 5°, du présent article leur est applicable. »

Art. 3

Dans le paragraphe 4 du même article, les mots « 2° à 4° » sont remplacés par les mots « 2° à 5° ».

Art. 4

Dans le paragraphe 8, alinéa 1^{er}, du même article, il est inséré, entre les mots « Code pénal » et les mots « , le fonctionnaire », le membre de phrase suivant : « ou par l'article 2, 21°, de l'arrêté royal du 30 septembre 2005 désignant les infractions par degré aux

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 119*bis*, §2, van de nieuwe gemeentewet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° het tweede lid wordt aangevuld met de bepaling onder 5°, luidende;

« 5° het opleggen van een tijdelijk straat- of plaatsverbod van maximum 3 maanden, hetgeen het verbod behelst één of verscheidene duidelijk omschreven straten of openbare of publiek toegankelijke plaatsen te betreden of er te vertoeven. »;

2° het derde lid wordt aangevuld met het zinsdeel « alsmede in artikel 2, 21°, van het koninklijk besluit van 30 september 2005 tot aanwijzing van de overtredingen per graad van de algemene reglementen genomen ter uitvoering van de wet betreffende de politie over het wegverkeer. »;

3° het vijfde lid wordt vervangen als volgt :

« De in het tweede lid bedoelde schorsing, intrekking, sluiting of straat- en/of plaatsverbod worden opgelegd door het college van burgemeester en schepenen. »;

4° het zesde lid wordt aangevuld met de volgende zin :

« Het onder § 2, 5°, van dit artikel voorziene verbod, is op hen van toepassing. »

Art. 3

In paragraaf 4 van hetzelfde artikel wordt het cijfer « 4° » vervangen door het cijfer « 5° ».

Art. 4

In paragraaf 8, eerste lid, van hetzelfde artikel wordt tussen het woord « Strafwetboek » en het woord « , kan » het volgende zinsdeel ingevoegd « of door artikel 2, 21° van het koninklijk besluit van 30 september 2005 tot aanwijzing van de overtredingen per graad van de

règlements généraux pris en exécution de la loi relative à la police de la circulation routière».

28 janvier 2011.

algemene reglementen genomen ter uitvoering van de wet betreffende de politie over het wegverkeer».

28 januari 2011.

Guido DE PADT.
Nele LIJNEN.